



PAR **ARMELLE HÉLIOT**
aheliot@lefigaro.fr



MAXIME D'ABOVILLE, L'ESPRIT DE GOLDONI

À HÉBERTOT, JEAN-LOUIS BENOÎT MET EN SCÈNE LA MERVEILLEUSE COMÉDIE DE L'ÉCRIVAIN ITALIEN « LES JUMEAUX VÉNITIENS » DANS UNE TRADUCTION FRAÎCHE QU'IL SIGNE ÉGALEMENT. UNE TROUPE EXCELLENTE ENTOURE UN INTERPRÈTE D'EXCEPTION QUI SE MET EN DEUX POUR NOUS FAIRE RIRE.

La beauté, l'élégance, l'harmonie, tout cela frappe d'emblée alors que disparaît le rideau de la salle du Théâtre Hébertot... L'architecture imaginée par Jean Haas, les lumières de Joël Hourbeigt, les costumes que l'on découvre au fur et à mesure et qui sont signés Frédéric Olivier, tout enchante. Tout est fait pour séduire et pour soutenir le rythme effréné de cette délicieuse comédie de Carlo Goldoni (Venise 1707-Paris 1793). Elle date de 1745. Il a étudié le droit, est devenu avocat, mais le théâtre sera sa vie. « Pour moi, il est certain que, dès ma plus tendre jeunesse, c'est vers l'étude des choses du théâtre que je me suis senti quasiment ravir par une force intérieure invincible. » Goldoni est encore jeune lorsqu'il compose *Les Jumeaux vénitiens*, œuvre charnière, comme l'explique si bien Myriam Tanant dans le livre-programme qui accompagne le spectacle.

Maxime d'Aboville (Zanetto et Tonino) et Margaux Van Den Plas (Béatrice).

Goldoni est un réformateur du théâtre, et cette pièce, fruit d'une commande d'un acteur qui voulait jouer sans masque - on est encore au beau temps de la commedia dell'arte -, en témoigne, comme les grandes œuvres qui suivront. Des comédies de caractère, des comédies qui évoquent la société et analysent finement les comportements.

TARTUFFE ITALIEN. Dans *Les Jumeaux vénitiens*, Goldoni use de plusieurs registres de langue et de plusieurs dialectes: le vénitien, le toscan, le bergamasque. Jean-Louis Benoît a retraduit le



LES JUMEAUX VÉNITIENS

HÉBERTOT

78 bis, bd des Batignolles (XVII^e).

TÉL.:

01 43 87 23 23.

HORAIRE:

21 h du mar. au sam.,

16 h 30 le sam.,

16 h le dim.

JUSQU'AU:

31 décembre.

DURÉE:

2 h.

PLACES:

de 10 à 60 €.

TEXTE:

Avant-scène théâtre (14 €).

texte, l'unifiant, lui donnant les reflets de notre temps, mais sans que la modernité soit surlignée. Tout coule de source, tout semble naturel. La troupe réunie est excellente et les dix interprètes méritent louanges car ils ont su trouver la juste alacrité, la « musique » de Goldoni. Agnès Pontier, Colombine extravertie et bondissante, Victoire Bélézy, belle et décidée Rosaura, Margaux Van Den Plas, séduisante Béatrice, sont parfaites. Leurs camarades ne démentent pas, qu'ils jouent un

ou deux rôles. Luc Tremblais, Thibault Lacroix, Adrien Gamba-Gontard, Philippe Berodot, Benjamin Jungers sont précis et drôles, touchants. Dans ce monde qui laisse sourdre une certaine joie de vivre, la joie de vivre à Vérone où se situe l'action, il y a un personnage très sombre. C'est Panrace, dans son costume noir d'hypocrite amoureux, de manipulateur, de jaloux, de méchant homme. Un Tartuffe italien qu'Olivier Sitruk incarne avec une autorité superbe.

Il ne veut pas de bien aux jumeaux, ce diable mélancolique, et Zanetto le comprendra trop tard. Elle est d'ailleurs étrange, cette comédie: elle se clôt bizarrement, vous le verrez. Mais n'en disons pas plus! Et puis, on rit pourtant tellement du début jusqu'à la fin!

Maxime d'Aboville, qui se met en deux pour être le légèrement rustre Zanetto et le fin et délié Tonino, est époustoufflant. On est ici au-delà de la virtuosité. Elle est nécessaire et on admirera les duels, les déplacements, les envols. Mais il y a plus. Maxime d'Aboville offre aux deux personnages, par-delà rire et charme, un supplément d'humanité qui bouleverse. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com